NOTABLES ET ÉLITES DANS LES TROIS GAULES

Par

M. DONDIN-PAYRE

Parmi les groupes “inférieurs”, qui attirent l’attention depuis quelques décennies, les “élites locales” sont difficiles à cerner, comme le montre le pluriel de cette expression déséquilibrée : “élites” (mot dont la popularité est peut-être en partie imputable à son universalité linguistique) suppose la sélection de ceux qui sortent du lot, mais à quel titre? dans quel cadre, municipal ou provincial? l’adjectif “local”, dévalorisant, implique que les élites restent confinées – aux provinces pour les élites des cités? à l’empire pour les élites provinciales? Il n’y aurait alors d’élites que celles qui partent pour Rome ?¹ Le terme “notables” est mieux adapté : plus souple, moins exclusif, il permet d’évacuer certaines normes qui évincent des groupes sur des critères injustifiés (par exemple les femmes) et, associé à l’adjectif “municipaux”, exprime l’essentiel : le cadre est celui de la cité; les élites provinciales sont des élites municipales, c’est-à-dire civiques; le gouverneur et son entourage ne font pas partie des élites locales, mais des élites d’empire [élites restera utilisé pour varier le vocabulaire].

Sans revenir sur les questions générales, critères de définition, intégration aux ordres supérieurs, prosopographie des élites gauloises, les notables des Gaules seront envisagés sous l’angle de la cité.

Élites et notables gaulois dans l’espace et le temps

La notion de notables n’a pas été, en Gaules, plaquée sur une société où elle était inconnue : les tribus celtiques sont familières du phénomène et les Gaules n’ayant, hors Lyon, pas eu d’implantation coloniale, donc très peu

¹ Voir les variations d’intitulés sur le sujet, par ex., M. Cébeillac-Gervasoni, éd., *Les élites de l’Italie péninsulaire des Gracques à Néron*, coll. EFR 215 (Naples-Rome 1996); T. Kotula, A. Ladomirski, eds., *Les élites provinciales sous le Haut-Empire romain*, Antiquitas XXII (Wrocław 1997) (surtout E. Lyapustina, ‘Élites de la Gaule romaine : les orientations économiques et politiques’, 59-60 : aristocratie ? bourgeoisies municipales ?); M. Cébeillac-Gervasoni, éd., *Les élites municipales de l’Italie péninsulaire de la mort de César à la mort de Domitien entre continuité et rupture. Classes sociales dirigeantes et pouvoir central*, coll. EFR 271 (Rome 2000); M. Navarro Caballerro, S. Demougin, eds., *Élites hispaniques*, Ausonius-Études 6 (Bordeaux 2001); M. Cébeillac-Gervasoni, L. Lamoine, eds., *Les élites et leurs facettes. Les élites locales dans le monde hellénistique et romain*, coll. EFR 309 (Rome-Clermont-Ferrand 2003). Ces ouvrages ont été utilisés, sauf le dernier, trop récent, mais on se définira pas systématiquement par rapport à chacun d’eux.

d'apport de population italienne, aucun élément exogène conséquent ne s'est introduit ni dans les structures ni dans les groupes humains. En dépit de l'effacement de l'idéologie martiale à l'époque romaine, la clientèle, l'échange de cadeaux, de relations positives, la protection s'inscrivent dans une continuité; les élites gauloises se constituent à partir d'un substrat indigène qui s'est adapté.²

Adapté, car qui dit notable dit intégré. Le phénomène d'élite connu à l'époque celtique ne s'est pas perpétué dans l'immobilisme : l'évolution générale des statuts civiques, solidaire de celle des statuts individuels, est inconciliable, sinon de façon très éphémère, avec des notables qui se définiraient dans l'opposition à Rome. Les notables le sont parce qu'ils sont considérés comme tels par leurs concitoyens pour lesquels la reconnaissance consiste en une promotion sociale donc juridique.³ Les élites, produit principal et pivot de l'innovation essentielle du pouvoir romain qu'est la municipalisation, ne se conçoivent qu'au sein de cités, qui, quel que soit leur statut, jouissent d'une autonomie dont l'exercice et la régulation leur reviennent. Les notables locaux étant, par essence, attachés à et actifs dans une cité, on ne saurait dire que ceux d'une "grande" cité ne sont pas comparables à ceux d'une "petite" cité :⁴ les notables, même si leur fortune, leur pouvoir, leurs relations, leur culture sont inférieurs à ceux des membres d'une cité plus prestigieuse, restent des notables parce qu'ils le sont dans leur cité, quelle que soit l'envergure de celle-ci.

Qui dit adaptation dit évolution donc dimension temporelle. Parmi les critères susceptibles de définir les élites, l'ancienneté, donc le renouvellement et sa rapidité, figurent souvent en tête.⁵ La durée du processus d'intégration et la continuité des familles sont liées dans la mesure où la pérennité familiale limite le renouvellement, mais marginalement puisqu'il n'existe pas d'effectifs prédéterminés : parmi ceux qui sont susceptibles d'émerger,

² N. Roymans, 'Romanisation and the transformation of a martial elite-ideology in a frontier province', *Frontières d'Empire, actes de la table-ronde internationale de Nemours 1992* (Nemours 1993), 33-50.

³ Réfutation des élites pré-romaines qui entretiennent massivement une opposition à Rome, M.-Th. Raepsaet-Charlier, 'Diversité culturelle et épigraphie dans le nord de la Gaule', *Actes du XII^e Congrès international d'épigraphie grecque et latine, Barcelone 2-8 septembre 2002* (Barcelone à par. 2004).

⁴ Contra à tort, J. Andreau 1997, 'Les élites provinciales entre leurs cités et l'empire. Conclusions du colloque', *Élites provinciales*, op. cit. (n. 1), 195.

⁵ Critères (à discuter) dans V. Weber 1997, 'Zur Struktur der Munizipalaristokratie des Römischen Reiches', *Élites provinciales*, op. cit. (n. 1), 175-185.

certains mèneront au bout le processus, d'autres, par désintérêt ou par contrainte, matérielle surtout, ne le poursuivront pas.

Repérer le vivier d'où émergent les notables est plus aisé que de déterminer les contours du groupe. La voie d'accès par le droit latin selon lequel l'exercice des magistratures entraîne la concession de la citoyenneté romaine est bien connue, notamment depuis les travaux d'André Chastagnol.⁶ Les études onomastiques récentes confirment sa perspicacité en mettant en évidence les spécificités locales découlant du libre choix des noms solidaire de l'accession individuelle à la citoyenneté caractéristique du droit latin, à la différence des promotions collectives.⁷ D'autres voies vers la notabilité sont plus confuses. Ainsi, les sévirs, même s'ils ne sont pas toujours affranchis, ne font pas partie des élites, mais des notables certainement : acteurs, au nom de la cité, du culte impérial, auteurs d'évergésies, ils sont parfois magistrats eux-mêmes. Le trévire Q. Secundius Quigo n'exerça pas nécessairement les magistratures dans la cité des Éduens où il résidait après son sévirat, comme un couronnement, mais en même temps : sévirat et notabilité ne sont pas indissociables mais ils sont conciliables.⁸

Hasard des trouvailles ou nature de la documentation, le revers du renouvellement, les familles de notables assez fournies et stables pour qu'on ne puisse douter être en présence d'élites, sont rares en Gaules. Toujours on revient aux *Iulii-Magilii*, même si la banalité de leurs caractéristiques implique qu'ils ne peuvent être isolés: Sex. Iulius Thermianus, son épouse Aquilia Flaccila, leur fille Iulia Thermiola, M. Magilius Honoratus son époux et Iulia Regina sa fille, M. Aemilius Nobilis un beau-frère (?), ces

⁶ A. Chastagnol, *La Gaule romaine et le droit latin. Recherches sur l'histoire administrative et sur la romanisation des habitants* (Lyon 1995), notamment 'Considérations sur les gentilices des pérégrins naturalisés romains dans les Gaules et les provinces des Alpes', 155-166.

⁷ M. Dondin-Payre, M.-Th. Raepsaet-Charlier, eds., *Noms, identités culturelles et romanisation sous le Haut Empire* (Bruxelles 2001).

⁸ Sévirs citoyens romains: CIL 13, 1194, Bourges; CIL 13, 3475 = ILTG 358, Hermes, entre Beauvais et Amiens, Bellovaques; Quigo : CIL 13, 2669, Autun; pour E.M. Wightman, *Gallia Belgica* (Londres 1985), 162 il s'est élevé du sévirat aux plus hautes magistratures; *contra* M.-Th. Raepsaet-Charlier 2001, 'Caractéristiques et particularités de l'ononastique trévire', op. cit. (n. 7), 380; affranchis, sévirs et élite : G. Alföldy 2001, 'Intervention', *Élites hispaniques*, op. cit. (n. 1), 44.

magistrats et prêtres sont attestés au chef-lieu de leur cité, Sens, et à Lyon.⁹ Avoir connaissance de la double implantation, civique et provinciale, n'est pas unique, même si l'ignorance du *forum* de Lyon la rend inaccoutumée; l'avoir des ramifications parentales est exceptionnel. La fragilité, biologique, matérielle, constitue un obstacle: si un notable auquel sa *dignitas* donne droit à une certaine position se doit de l'occuper, une famille peut, momentanément ou définitivement, ne pas satisfaire aux exigences censitaires.¹⁰ Elle a alors des chances de disparaître des sources, et ses membres de l'élite à laquelle elle aura cependant appartenu et dans laquelle elle pourra se réinsérer. Ces ruptures sont inévitables; estimer qu'une pérennité familiale sur plusieurs générations est nécessaire pour qu'un individu soit notable municipal revient à exiger plus des élites locales que des élites d'empire: niera-t-on qu'une famille fait partie, temporairement peu importe, de l'élite, dès qu'un seul de ses membres accède au consulat? Inversement, aucun document ne permet d'établir que les élites municipales se renouvellent systématiquement en trois-quatre générations, comptage arbitraire ne résultant que de l'état de la documentation.¹¹ Ce dont attestent les sources est que la valeur symbolique accordée à la durée est exactement la même en Gaules qu'à Rome. L'importance de la continuité, le souci de l'établir ou de la préserver à plus courte échéance y sont banals. Ainsi, certaines familles ont soin d'assurer à leurs fils une adlection parmi les décurions au plus jeune âge;¹² que la mort prématurée annule les effets de cette stratégie familiale n'efface pas la réalité de celle-ci, elle en fait apparaître à la fois la fragilité et l'importance puisque la volonté de continuité, même rompue par le décès du jeune homme, est exprimée. C'est dans cette perspective qu'il faut comprendre les filiations développées (exprimées par les *tria* ou *duo nomina* paternels) dans lesquelles on a voulu voir la marque d'une accession récente à la citoyenneté: le magistrat aurait voulu insister sur l'appartenance de son père au corps des

⁹ CIL 13, 1676, Lyon; 2940, Sens; Chastagnol 1995, op. cit. (n. 6), 171-172, à corriger : Iulia Rufina ne peut être fille de pérégrin puisque son père était flamine; M. Dondin-Payre 2001, 'Onomastique dans les cités de Gaule centrale', op. cit. (n. 7), 220-222.

¹⁰ F. Jacques, *Le privilège de liberté. Politique impériale et autonomie municipale dans les cités de l'Occident romain (161-244)*, coll. EFR 76 (Rome 1984), 607-608; 612: la mention de noms isolés dans l'album de *Canusium* concerne les décurions n'ayant pas le cens pour faire entrer deux membres de la même famille dans l'ordre en même temps.

¹¹ Nécessité de la pérennité, S. Demougin 2001, 'Conclusions', *Élites hispaniques*, op. cit. (n. 1); trois-quatre générations : Weber 1997, op. cit. (n. 5).

¹² Jacques 1984, op. cit. (n. 10), 603-618; T. Kotula 1997, 'Les fils de décurions : "pépinières" des élites municipales', *Élites provinciales*, op. cit. (n. 1), 35-39.

citoyens romains parce que celle-ci, de fraîche date, n'allait pas de soi. Or plus de la moitié des attestations proviennent de l'autel de Lyon et sont accompagnées de la formule *omnibus honoribus functus*: on a affaire à des notables bien établis qui ont parcouru un *cursus* municipal et accédé au conseil fédéral, et, pour l'un d'entre eux, le Cadurque Tib. Pompeius Pompei Iusti fil. Priscus, à l'ordre équestre. L'explication de ces expressions insistantes n'est pas une citoyenneté de fraîche date : si le Santon C. Iulius Marinus C. Iuli Ricoueriugi f., au début de l'Empire, s'enorgueillissait de la citoyenneté paternelle, exceptionnelle à cette date, les magistrats adoptant aux II^e et III^e s. ces nomenclatures volontairement développées ne voulaient pas attirer l'attention sur une *récente* promotion civique dans un cadre, le sanctuaire fédéral, où elle ne pouvait rien avoir de glorieux; mais démontrer que, romanisés depuis longtemps, ils faisaient partie des responsables les plus en vue de leur cité, de lignées citoyennes fermement établies et ne voulaient pas être assimilés à ceux dont les parents n'avaient été propulsés que récemment parmi les citoyens romains.¹³

Ces filiations constituent donc un autre indice du droit latin d'autant que ces notables portent des gentilices de formation patronymique, construction sémantique typique des citoyens d'origine autochtone :¹⁴ dans les Gaules la distinction entre élites locales, celles qui se manifestent dans le cadre de la cité, et élites indigènes, celles qui, à l'intérieur de cet ensemble, sont d'extraction indigène n'est pas pertinente puisque toutes appartiennent à, sont parentes de, et en contact avec les populations indigènes. Cela ne signifie pas que les notables sont statiques, enfermés dans leur cité; ils se déplacent, mais le cadre municipal reste le seul qui soit pertinent pour leur notabilité. Quand ils exercent des responsabilités dans une cité autre que leur cité d'appartenance, ils explicitent leur origine civique, sans se situer dans l'optique de la continuité provinciale : dans ce contexte, les provinces gauloises sont une juxtaposition de cités.¹⁵ Même au niveau supérieur, les relations avec les élites de l'empire passent par la cité plus que par des notables individuellement ou par les provinces : Claudia Varenilla, fille et

¹³ Liste, M. Dondin-Payre, 'Magistratures et administration municipale dans les Trois Gaules', dans M. Dondin-Payre, M.-Th. Raepsaet-Charlier, eds., *Cités, Municipales, Colonies. Les processus de municipalisation en Gaule et en Germanie sous le Haut Empire romain* (Paris 1999), 148.

¹⁴ Dondin-Payre, Raepsaet-Charlier 2001, 'L'onomastique dans l'Empire romain: questions, méthodes, enjeux', op. cit. (n. 7), V-VII.

¹⁵ Voir CIL 13, 1697, autel de Lyon: *L. Lentulius Censorinus Pictauus omnibus honoribus apud suos functus ... Tres provinciae Galliae*.

épouse de consul, est honorée par la cité des Pictons.¹⁶ Ce lien entre cité et notables explique qu'on connaît peu de chevaliers et presque aucun sénateur certain originaire des Trois Gaules : cette absence, illusoire, se comprend si, ne se pensant pas dans un cadre provincial mais dans celui de leur cité, ne pouvant inclure cette mention qui eût été incongrue à Rome dans le contexte impérial, les sénateurs gaulois ne sont pas identifiables.¹⁷

Cette *ciuitas* des notables gaulois forme un tout : ils ne sont ni originaires du chef-lieu, ni de rang différent selon qu'ils sont issus de la capitale ou du territoire.¹⁸ Une dichotomie entre le *caput ciuitatis* qui serait romanisé et producteur d'élites et le reste du territoire, plus ou moins "barbare", est fréquemment avancée pour les Gaules, alors qu'elles sont, comme les autres provinces, un tissu de cités, souvent beaucoup plus vastes qu'ailleurs, mais de fonctionnement exactement similaire. La juxtaposition de citoyens romains et de pérégrins, qui choque tant certains, découle du droit latin et règne partout, y compris aux chefs-lieux; les notables viennent de n'importe où sur le territoire civique qu'ils administrent en totalité : que les institutions municipales siègent au chef-lieu n'implique ni que les gestionnaires en sont exclusivement originaires, ni que leur juridiction s'y limite. Le reste de la cité ne doit pas être réduit aux *uici* et *pagi*, très mal connus, qui seraient des enclaves indigènes soumises au pouvoir de "notables locaux", alors qu'ils relèvent du statut juridique unique du territoire et qu'aucune subdivision n'a de structure administrative indépendante attestée, donc ne sécrète de notables inférieurs à ceux des capitales de cités, qui seraient, eux, les élites municipales.¹⁹ A Nérès, et sans doute aussi à Vendoeuvres-en-Brenne, dans la cité des Bituriges Cubes dont la densité en

¹⁶ CIL 13, 1129, Poitiers; l'origine pictone de la famille est une hypothèse: Y. Burnand, 'Senatores Romani ex provinciis Galliarum orti', *Epigrafia e ordine senatorio* II, Tituli 5 (Rome 1982), 424. M. Sartre 1997, 'Vie municipale et intégration des notables dans la Syrie et l'Arabie romaines', *Élites provinciales*, op. cit., (n. 1), 15.

¹⁷ Il faudrait tenir compte de ce facteur quand on assimile élites provinciales et élites de l'empire : Andreau 1997, op. cit. (n. 4), 191. Les chevaliers des Gaules, Dondin-Payre 1999, op. cit. (n. 13), 174-177; les sénateurs, Burnand 1982, op. cit. (n. 16), 387-437 ; sur 55 sénateurs gaulois, 16 seraient originaires des Trois Gaules.

¹⁸ La problématique de *Élites provinciales* 1997, op. cit. (n. 1) est à revoir: Andreau 1997, op. cit. (n. 4), 198, "les élites des agglomérations secondaires par rapport à celles des cités" [ce sont les mêmes]; et dissociation complète entre le statut du chef-lieu et celui du territoire dans L. Mrozewicz, 'Kleinorteliten in den Nordprovinzen des römischen Reiches im 1.-3. Jahrhundert', 115-122.

¹⁹ Dondin-Payre 1999, op. cit. (n. 13); en dernier lieu M. Tarpin, *Vici et pagi dans l'Occident romain*, coll. EFR 299 (Rome 2002).

agglomérations reflète plus un hasard documentaire qu'une spécificité, Iulius Equester, magistrat municipal et prêtre, et ses fils, prêtres, offrent des équipements urbains coûteux, en précisant, dans le premier cas au moins, qu'ils oeuvrent pour bien de la cité (*res publica*) autant que pour les habitants du lieu (*uicani*).²⁰ Il est inutile d'invoquer, pour expliquer leur intervention, la possession de biens, un flaminat qui serait attaché à au sanctuaire, une origine locale (cette dernière raison ne pourrait expliquer qu'une des localisations); magistrats et/ou prêtres pour toute la cité, ils agissent en tant que tels partout. La série des dédicaces faites par des notables municipaux en l'honneur de la *domus diuina*, de Mars Mullo et de divers *pagi* trouvée, au Mans, chef-lieu de *ciuitas*, apporte le même témoignage d'une unité administrative et religieuse des notables de la cité.²¹ Cette homogénéité est une évidence pour d'autres provinces : les décurions de *Cirta* résident dans tout le territoire, les mausolées des élites hispaniques sont tous éloignés des centres urbains, les bouleutes de *Bostra*, répartis sur l'ensemble du territoire, y possèdent fermes, propriétés et tombeaux²². Pourquoi en irait-il différemment en Gaules? Le critère de hiérarchie des notables qu'on y introduit selon leur lieu d'extraction, de résidence et d'attestation est une aberration contraire à la documentation.

Doit-on, cependant, les distinguer selon leur aire d'influence? Y a-t-il des notables ès qualité? Des notables plurivalents qui seraient supérieurs aux autres? Une élite de l'élite émergeant d'un croisement de critères ?²³

Quels notables?

Poser la question de savoir s'il existe des notables ès qualité oriente l'attention vers deux catégories, les citoyens romains et les décurions.

Très souvent on réserve aux citoyens romains une place privilégiée, comme s'ils étaient si rares que leur statut suffit à les distinguer. Or, si l'on

²⁰ CIL 13, 1376 à 1380, 11151; F. Dumasy, *Les agglomérations secondaires - La Gaule Belgique, les Germanies et l'Occident romain* (Paris 1994), 186; bibliographie dans R. Bedon, *Atlas des villes, bourgs, villages de France au passé romain* (Paris 2001), 233-235, 320-321.

²¹ Chastagnol 1995, 'L'organisation du culte impérial dans la cité à la lumière des inscriptions de Rennes', op. cit. (n. 6), 29-35.

²² *Cirta* : H.G. Pflaum, 'Onomastique de Cirta', *Scripta Varia I Afrique romaine* (Paris 1978), 100-101; Espagne: M.L. Cancela Ramirez de Arellano 2001, 'Los monumentos funerarios de las elites locales hispanas', *Élites hispaniques*, op. cit. (n. 1), 105-120; *Bostra*: Sartre 1997, op. cit., (n. 16), 167.

²³ Andreau 1997, op. cit. (n. 4), 191.

peut penser que, tant que la cité est pérégrine, les citoyens constituent une élite sociale, la ligne de partage de la notabilité ne passe pas par la citoyenneté romaine : faire partie des citoyens romains ne désigne pas comme notable, on peut faire partie des notables sans être citoyen romain. Sinon, prendrait-on si fréquemment le risque d'une confusion de statut en exprimant dans les énoncés onomastiques la filiation par le *cognomen* du père citoyen quand cette pratique renvoie d'ordinaire au nom unique d'un pérégrin?²⁴ Sinon, les curateurs des associations de citoyens romains seraient-ils indifféremment des citoyens ou des affranchis?²⁵ Par conséquent, dans les cités de droit latin où les décurions ne sont pas nécessairement citoyens il est paradoxal d'en faire systématiquement une élite, ce qu'ils ne sont que collectivement, par rapport à l'ensemble de la plèbe libre.²⁶

Au fur et à mesure que la réflexion sur les élites progresse, les critères de définition s'affinent et se multiplient. Il est impossible de les analyser en détail, même souvent de différencier les conditions de notabilité de leurs conséquences.

La participation à la vie publique est un critère de notabilité admis partout, sauf en Gaules où on a cru remarquer la pénurie de carrières municipales classiques.²⁷ Les élites administratives n'y existeraient pas, ce qui est invraisemblable puisque le système civique, identique en Gaules et ailleurs dans l'empire, induit la coopération des autochtones. C'est confondre la réalité et son expression, c'est oublier les nombreuses attestations collectives de vie municipale – la plus élémentaire étant *d(ecreto) d(ecurionum)* – et le fait que, dans les épitaphes, gisement documentaire le plus riche, les *cursus* sont omis, et qu'ils sont gommés par la formulation très souvent compacte des dédicaces (*omnibus honoribus functus*) : ce laconisme, loin de refléter une indifférence, révèle que la carrière municipale est une évidence qui peut

²⁴ Dondin-Payre 2001, op. cit. (n. 9), 219; Sartre 1997, op. cit. (n. 16), 160-161: prudence bienvenue sur l'interprétation de la filiation par un nom unique; rappelons que le statut civique découle seulement de la nomenclature et n'a rien à voir avec la catégorie linguistique.

²⁵ W. van Andringa, 'Observations sur les associations de citoyens romains dans les Trois Gaules', *Cahiers Glotz* 9 (1998), 167.

²⁶ J. Scheid 'Aspects religieux de la municipalisation. Quelques réflexions générales', dans Dondin-Payre et Raepsaet-Charlier 1999, op. cit. (n. 13), 398: "l'élite qui siège au conseil décurional" (396, 399: les décurions établissent le budget religieux, qui est *subordonné* au calendrier fixé par les *duumvirs*).

²⁷ A la suite de J.F. Drinkwater, 'A note on local careers in the Three Gauls under the early Empire', *Britannia* 10 (1979), 89-100, suivi par Lyapustina 1997, op. cit. (n. 1), 60.

être résumée. Il est également illégitime d'invoquer à l'appui de cette théorie l'absence de colonies car le statut colonial est indifférent pour la romanisation, ainsi que la désignation fréquente des cités comme *ciuitates* qui ne renvoie pas à un statut pérégrin.²⁸ Adhérer à cette illusion, en déduire que les élites gauloises ne sont pas concernées par le système municipal, qu'elles ont constitué un frein de la romanisation, que ce désintérêt a entraîné un retard dans la diffusion de la citoyenneté en Gaules est sans fondement.²⁹ On a fait justice plus haut d'une des conséquences de ce prétendu manque d'investissement des notables gaulois dans la vie publique : l'apparente pénurie de Gaulois dans les classes supérieures de l'empire.³⁰ La proximité de provinces très pourvoyeuses de notables identifiées au niveau de l'empire (Narbonnaise, Espagne) renforce ce trompe-l'œil, qui n'est pas sans parallèle : la Syrie et l'Arabie, où règne une sélection similaire dans les informations exprimées, présentent, par rapport à l'Asie mineure, le même cas de figure.³¹ On ne saurait donc adhérer à l'affirmation que le rôle des élites en Gaules est plus social qu'institutionnel.³²

L'engagement administratif constitue-t-il une condition incontournable, ou des élites peuvent-elles répondre à d'autres critères?³³

Il est inutile de se demander si les élites sont religieuses puisque prêtres et magistrats se superposent, comme se superposent prêtres et fidèles des cultes indigènes et du culte impérial. Deux nuances sont à apporter : prendre en compte la participation aux cultes publics réintègre les femmes qui, sinon, seraient injustement exclues de la notabilité³⁴; et les magistratures et prêtrises ne se confondent pas, les *honores* n'incluent pas les sacerdoces,

²⁸ Dondin-Payre 1999, op. cit. (n. 13), 132-141.

²⁹ Moindre romanisation des Gaules, Lyapustina 1997, op. cit. (n. 1); encore P. Le Roux 2001, *Élites hispaniques*, op. cit. (n. 1), 201.

³⁰ Lyapustina 1997, op. cit. (n. 1), 55.

³¹ Faible proportion d'accession aux ordres supérieurs et intégration des notables en Syrie, Sartre 1997, op. cit. (n. 16), 154 : "si les cités abondent (...) la plupart, même les plus grandes, ont laissé une documentation épigraphique qui est apparue si peu abondante en ce qui concerne la vie civique que l'on a parfois douté de la réalité des institutions municipales pour quelques unes d'entre elles"; sur l'accession aux ordres supérieurs, n. 17.

³² Andreau 1997, op. cit. (n. 4), 193.

³³ La subtilité des critères: Alföldy 2001, op. cit. (n. 8), 44.

³⁴ W. van Andringa 1999, 'Prêtrises et cités dans les Trois Gaules et les Germanies au Haut Empire', dans Dondin-Payre et Raepsaet-Charlier 1999, op. cit. (n. 13), 425-446; T. Derks, 'The perception of the Roman pantheon by a native elite : the example of votive inscriptions from Lower Germany', dans N. Roymans, F. Theuws, eds., *Images of the Past. Studies on Ancient Societies in Northwestern Europe* (Amsterdam 1991), 251.

la précision *cum sacerdotio* qui complète *omnibus honoribus functus* en fait foi.³⁵

L'armée aurait-elle, par l'exploitation de l'idéologie martiale à travers la promotion à la citoyenneté romaine des commandants auxiliaires et le recrutement dans leurs clientèles, assuré, au I^{er} s. au moins, la continuité entre les élites tribales et romaines? Avancé pour les corps bataves et les levées locales, ce schéma ferait des corps militaires une pépinière de notables; mais sa validité a été, à juste titre, réfutée.³⁶ L'absence de garnisons en Gaules, Lyon mis à part, interdit d'envisager une influence immédiate des *canabae* autant que le prétendu rôle, fondamentalement contestable, des vétérans démobilisés installés sur place et systématiquement impliqués dans la vie publique.³⁷ La notabilité octroyée par l'armée ne peut être en Gaules qu'un phénomène marginal : les *opifices loricari*, fabricants d'armes (qui n'énumèrent pas leurs noms), expriment la notabilité du centurion M. Ulpius Auitus en l'honorant, mais qu'en est-il de la leur?³⁸ Un geste isolé, même s'il reflète – ou copie – une attitude de notables, ne suffit pas à assurer l'appartenance au groupe; incursion dans le monde des élites n'est pas insertion.

Si, en Gaules comme partout, une assise économique solide est le corollaire de l'appartenance aux élites, elle n'y suffit pas plus qu'ailleurs à assurer l'intégration parmi elles, quoiqu'on ait expliqué par leur focalisation sur la richesse le désengagement politique dont on a crédité les notables.³⁹ Faute de documentation, on ne peut savoir de quoi est composée leur fortune, notamment si leurs revenus fonciers sont complétés par d'autres; ce n'est que probable. Mais la théorie selon laquelle ils auraient été, après la révolte de 70, composés d'artisans et de commerçants se désintéressant de la

³⁵ AE 1978 502, Boulogne, Morins : *Tib. Auitius Genialis Sulp. Auiti f. omnibus [honoribus et ci]uilib. municip. cum sacerdoti(o) functus.*

³⁶ N. Roymans, 'Romanization, cultural identity and the ethnic discussion', dans J. Metzler et al., éd., *Integration in the Early Roman West. The Role of Culture and Ideology*, doss. Mus. art Hist. 4 (Luxembourg 1995), 47-64; revu M.-Th. Raepsaet-Charlier 1999, 'Les institutions municipales dans les Germanies sous le Haut Empire: bilan et questions', dans Dondin-Payre et Raepsaet-Charlier 1999, op. cit. (n. 13), 278-282.

³⁷ Par ex. S. Demougin 1999, 'Les vétérans dans la Gaule Belgique et la Germanie inférieure', dans Dondin-Payre et Raepsaet-Charlier 1999, op. cit. (n. 13), 355-380.

³⁸ CIL 13, 2828, Brèves, Éduens.

³⁹ Lyapustina 1997, op. cit. (n. 1), 60 reprend la théorie de J. J. Hatt, *La tombe gallo-romaine. Recherches sur les inscriptions et les monuments funéraires gallo-romains des trois premiers siècles de notre ère* (Paris 1951) que Andreau 1997, op. cit. (n. 4), 197 réfute avec raison.

vie administrative officielle et de l'investissement foncier qui en est solidaire, est, à juste titre, contestée. Cette dissociation en principe abandonnée ressurgit sous d'autres formes : la dichotomie, fondamentalement injustifiée, entre les élites des agglomérations, adonnées à l'artisanat et au commerce, et celles des cités (on entend par là celles du chef-lieu), terriennes.⁴⁰ De façon surprenante (puisqu'il n'associe à la campagne que ceux qui vivent dans la ville) on tient le raisonnement inverse : une maison ou une villa d'envergure, n'importe où dans la cité, est toujours qualifiée de "demeure aristocratique", sans que rien ne conforte cette attribution, puisque "aristocratique" renvoie aux élites sociales et administratives dont la richesse n'est pas l'apanage. Ainsi, le monument d'Igel témoigne-t-il d'une richesse commerciale et foncière, mais il ne suffit pas à lui seul à désigner ses commanditaires comme des notables, sans qu'on puisse dire qu'ils ne l'étaient pas.⁴¹ Les signes sociaux du désir d'appartenance aux notables ne sont pas pertinents seuls et sont difficiles à décrypter car ils s'adaptent au contexte, en Orient surtout les créations de concours gymniques, en Gaules et en Afrique les constructions publiques.⁴²

La relation avec le langage, donc avec la culture, est plus valable puisque être notable c'est être capable de se faire connaître, donc maîtriser les moyens de communication, donc le latin. De là à calquer la diffusion du latin sur la délimitation des élites comme s'il leur était réservé, à l'exclusion d'autres langues et d'autres groupes sociaux, on ne saurait franchir le pas. Les notables gaulois, qui, dans la sphère officielle, utilisent nécessairement le latin, en sont des agents de diffusion, sans l'imposer et sans en avoir l'exclusivité. La concentration de boîtes de sceaux dans des sites ruraux bataves a été interprétée comme la preuve de la correspondance qu'entretenaient les membres des troupes auxiliaires avec leurs familles.⁴³ Ces soldats en service ne sont pas des notables; et leurs destinataires? Sans appartenir aux élites, ils étaient à même de comprendre ces messages écrits qui, sinon, n'eussent pas été envoyés : l'équation notables = latin écrit n'est

⁴⁰ Andreau 1997, op. cit. (n. 4), 198.

⁴¹ En dernier lieu, J. France, éd., *La colonne d'Igel, Société et religion au III^{ème} siècle*, dans *Annales de l'Est*, 51, 2001.

⁴² Sartre 1997, op. cit. (n. 16), 164; H. Jouffroy, *La construction publique en Italie et dans l'Afrique romaine* (Strasbourg 1986).

⁴³ T. Derks, N. Roymans, 'Seal-boxes and the spread of Latin literacy in the Rhine delta', dans A. E. Cooley, éd., *Becoming Roman, Writing Latin? Literacy and Epigraphy in the Roman West*, Supplement of the Journal of Roman Archaeology 48 (Portsmouth, Rhode Island 2002), 87-134, surtout 101.

pas pertinente. Dans le même registre, des fusaïoles inscrites de phrases en partie latines en partie celtes révèlent la familiarité quotidienne des milieux aisés avec le celtique : le critère culturel, perçu à travers l'expression linguistique, est inadéquat pour identifier les notables gaulois.⁴⁴

En revanche attirer le regard des autres est une marque de notabilité : les notables se sentent et sont désignés comme tels, honorent *et* sont honorés (à la différence des affranchis qui honorent seulement). De même qu'à l'époque tribale la clientèle et l'échange de cadeaux coexistent avec la domination par la force, après la conquête les relations ne s'établissent pas en sens unique, du haut vers le bas, mais remontent du peuple vers ceux auxquels un rôle de représentation est reconnu. Les formules telle *ex postulatione populi* le montrent; loin d'être sans signification, elles témoignent que le peuple identifie certains comme dignes de parler en son nom : ce sont les décurions qui ont décerné à Sex. Ligurius les ornements du duumvirat, c'est le *populus* qui a manifesté sa volonté de le voir proclamé duumvir.⁴⁵ Ces personnes méritant d'être distinguées sont les notables au sens propre, ce qui explique une pratique qui leur est réservée : les manifestations écrites et publiques d'auto-célébration, ou de célébration mutuelle à l'intérieur d'un groupe. Si les femmes évoquent les carrières de parents faites dans un cadre dont elles sont exclues, si les membres de collectivités, inconnus individuellement, énumèrent leurs noms quand ils font acte d'évergétisme, c'est parce que l'insertion dans un groupe, même s'il est banal en lui-même (un collège), leur confère la qualité de notables qu'ils n'auraient pas seuls; les décurions, notables collectivement, parfois mais pas systématiquement individuellement, n'énumèrent pas leurs noms, qu'ils se présentent comme *ordo* constitué ou en groupe informel⁴⁶ : la notabilité collective décurionale assurée prime sur une notabilité individuelle aléatoire.

Se pose la question de savoir si, pour une réelle intégration, il faut, outre une certaine persévérance, une convergence de préoccupations et de

⁴⁴ Dondin-Payre 2001, op. cit. (n. 7), 318-327, 333-341; eadem, 'Épigraphie et acculturation : l'apport des fusaïoles inscrites', *Le monde romain à travers l'épigraphie : méthodes et pratiques* (Lille, à par. 2004).

⁴⁵ CIL 13, 1921, Lyon: *Sex. Ligurius Sex. fil. Galeria Marinus Iluiralib. ornamentis suffrag. sanct. ordinis honoratus, Iluir designatus ex postul(atione) populi*.

⁴⁶ Les femmes: M. Navarro Caballerro 2001, 'Les femmes de l'élite hispano-romaine entre la famille et la vie publique', *Élites hispaniques*, op. cit. (n. 1), 194-195; les décurions: W. Eck, 'Der Euergetismus im Funktionszusammenhang der kaiserlichen Städte', *Actes du X^e Congrès international d'épigraphie grecque et latine, Nîmes, 4-9 octobre 1992* (Paris 1997), 316.

comportements qui ferait des notables une classe. Mise à part la famille senone des *Iulii-Magilii* déjà évoquée, on n'a pas de témoignages de croisement entre l'exercice de fonctions administratives et religieuses et des stratégies de prestige : la fille de Iulia Thermiola et de M. Magilius Honoratus se nomme Iulia Regina car à celui du père, moins illustre, a été préféré le gentile maternel, qui, banal dans la province, désignait dans la cité une lignée éminente de magistrats et prêtres fédéraux. Ce cas, qui n'est unique que par hasard documentaire, égale les élites des Gaules à celles de l'empire et montre que l'insertion dans leurs cités ne les éloigne pas de ces dernières.

Les notables entre administration locale et pouvoir central

Il appartient aux notables civiques d'établir le dialogue avec le pouvoir provincial et impérial. Élément de l'encadrement non spécialisé de l'empire romain, les notables assurent, au-delà d'un rayonnement local, le relais avec le personnel administratif inférieur de l'empire, dans le cadre de la province en premier lieu : des missions aussi terre-à-terre mais essentielles que l'entretien et la sécurisation de la voirie mettent nécessairement en jeu la coordination provinciale.⁴⁷

Il est peu vraisemblable que les conflits, bien documentés en Méditerranée orientale, entre gouverneurs et provinciaux, dans lesquels les notables servent d'intercesseurs, aient été inconnus en Occident : même en l'absence de témoignages explicites, des personnages comme T. Sennius Sollelnis sont susceptibles, capables en tous cas, d'avoir joué ce rôle.⁴⁸ L'idée selon laquelle les notables résistent passivement au pouvoir central est infondée :⁴⁹ par essence la vocation des notables est de coopérer avec l'empire, de préserver l'équilibre des relations avec Rome. Garants des intérêts du pouvoir central pour lequel, selon les mots d'Aelius Aristide, ils "gardent leur patrie" (*Rome*, 64), protecteurs de celle-ci, ils sont la passerelle entre les deux mondes. Familiers des élites provinciales et impériales avec lesquelles ils coopèrent, les notables municipaux assurent le dialogue entre ces groupes : le rapprochement entre neuf entités, qui aboutira à la création de la province de Novempopulanie sous Dioclétien, fut plaidé à Rome devant

⁴⁷ J. France, 'Remarques sur les *tributa* dans les provinces nord-occidentales du Haut-Empire romain (Gaules, Germanies, Bretagne)', *Latomus* 60 (2001), 359-379.

⁴⁸ CIL 13, 3162 = ILTG 341 = AE 1949 136-137, 214; 1959 95, Torigny-sur-Vire, Viducasses.

⁴⁹ Andreau 1997, op. cit. (n. 4), 192.

l'empereur par le magistrat *municipal* (on ne lui connaît aucune responsabilité provinciale) Verus, qui s'était déplacé dans ce but.⁵⁰

En finançant, par des gestes, volontaires ou dictés par la coutume, les activités et les équipements collectifs, les notables, même si les évergésies ne leur sont pas réservées, agissent au profit de leurs cités mais aussi de l'empire. Semblables à ceux de l'empereur, leurs gestes sont aussi essentiels aux cités que les premiers le sont aux provinces et à l'empire. Ressource régulière et importante, l'impressionnante générosité des notables allège considérablement la charge de l'aménagement du territoire civique; elle n'est pas qu'une manifestation à but de propagande personnelle ou de gloriole sociale, elle a une utilité:⁵¹ en améliorant le fonctionnement municipal, dont dépend celui de l'empire, les notables permettent à celui-ci d'être accepté par les provinciaux, donc de maintenir la paix. Contribuant à la bonne marche du système fiscal impérial, ils le régulent et en compensent la pression en limitant les dépenses publiques. Maîtrisant la répartition de l'assiette des impôts, veillant à l'application des exemptions, caution envers le pouvoir central représenté par le gouvernement provincial de la collation des sommes, envers la cité de leur répartition entre les contribuables, épargnant à l'administration une intervention risquant d'être ressentie comme brutale et arbitraire, ils agissent pour le double profit de leur communauté et de la stabilité de l'empire en évitant les affrontements.⁵²

Conclusion

Assurant le fonctionnement municipal, le dialogue avec les autorités provinciales et impériales, transmettant et faisant appliquer les lois romaines, intercesseurs fiscaux, détenteurs mais non accapareurs de la richesse, diffuseurs de la culture latine sans renier leurs racines celtes, les notables jouent en Gaules un rôle d'intermédiaire entre deux époques et deux mondes. A quelque niveau qu'ils interviennent, ils ne sont ni locaux ni coupés de l'empire ; insérés dans les cités sans y être cantonnés, ils les représentent au

⁵⁰ CIL 13, 412, Hasparren, Tarbelles.

⁵¹ Y. De Kisch, 'Tarifs de donation en Gaule romaine d'après les inscriptions', *Ktéma* 4 (1979), 271; Eck 1997, op. cit. (n. 46), 307-315.

⁵² J. France, 'Le personnel subalterne de l'administration financière et fiscale dans les provinces des Gaules et des Germanies', *Cahiers Glotz* 11 (2000), 193-221, surtout 195; J. France, *Quadragesima Galliarum. L'organisation douanière des provinces alpestres, gauloises et germaniques de l'Empire romain (I^{er} siècle avant J.-C. – III^e siècle après J.-C.)*, coll. EFR 278 (Rome 2001); P. Ørsted 1997, 'Locatio publicorum and the economy of the provincial cities', *Élites provinciales*, op. cit. (n. 1), 139-150, surtout 147.

niveau de la province. Les notables municipaux sont les indispensables agents et le produit d'une romanisation qui, pour respecter les antécédents autochtones, n'en est pas moins profonde.

Paris, décembre 2003.